

# VENERIE



1907

2007

■ *Portrait de famille*

*suite...*

## *Le marquis de Vibraye*

Président 1954-1972



vent d'une amicale bourrade. Le Marquis de Vibraye était devenu le symbole même de la vènerie, et Cheverny était son piédestal". (1)

Né en 1891, Philippe de Vibraye, fils de Raoul de Vibraye et d'Antoinette Belhomme de Franqueville, avait un frère et deux sœurs.

"Élevé dans les traditions et les principes des familles de l'époque, il suivit toute sa vie sans déroger les voies du devoir". Sous-lieutenant de Dragon, au début de la guerre 1914-

1918, il commença sa vie, abondamment remplie, en se faisant remarquer par sa belle tenue au feu. Il mérita une citation qui se termine ainsi : "... a soulevé l'admiration de ses hommes par son énergie et sa belle tenue au combat". Il sera fait plus tard titulaire de la Croix de Guerre 1914-1918, Commandeur de la Légion d'Honneur et de nombreuses autres décorations.

Quelque temps après la guerre, en 1923, il célèbre son mariage avec Mlle Ida de Saulty.

Son sens des responsabilités, son esprit d'initiative, son goût de l'organisation, cette fougue qu'il sut si bien exprimer et tempérer dans la vènerie, il ne tarda pas à les appliquer, dès la guerre terminée, dans ses activités vouées à la fois au tourisme, à la sylviculture et à la chasse.

Attaché à son domaine de Cheverny par de profondes racines familiales, il trouva avec énergie les moyens non seulement de le conserver, mais de le parer d'un prestige tel qu'il est maintenant connu dans le monde entier, à l'égal de nos gloires nationales. Il fut en effet le premier, vers 1920, à ouvrir au public un domaine privé ; puis il ne cessa de l'embellir. De nos jours, on a d'ailleurs vu attribuer le nom de Cheverny à un pétrolier, à un Boeing d'Air France, tandis que l'affiche représentant le château et son équipage ne cesse d'orner les murs des agences, des halls de gare et des couloirs d'aéroports.

Vice-président de la Demeure Historique, pionnier de l'illumination des châteaux, président des offices de tourisme départementaux, il poursuivait son œuvre bien au-delà de Cheverny tout en faisant de cette propriété un carrefour des grandes réceptions tant nationales qu'internationales, privées ou officielles.

Lors de la célébration à Cheverny du Cinquantenaire de la Société de Vènerie, en 1958, tous les veneurs présents à l'invitation du marquis de Vibraye, entourés d'une pléiade de responsables politiques, étaient d'emblée frappés par "la silhouette martiale et majestueuse (de leur hôte), toujours en mouvement et qui, à voix haute, décochait ses traits vifs à l'adresse de chacun, les accompagnant sou-

Responsable sylvicole, le marquis de Vibraye était fier de rappeler qu'il avait sa vie durant reboisé plus de 400 ha. Durant la seconde guerre mondiale, la forêt devait offrir à son esprit d'entreprise une occasion de faire œuvre civique en installant sur sa propriété une fabrique de charbon de bois pour fournir du combustible à ses compatriotes, mais aussi en permettant de cacher des personnes menacées par l'occupant. Débordant du cadre local et toujours dévoué aux autres, il fut à l'origine et au poste de responsabilité de multiples organisations professionnelles de l'agriculture et de la sylviculture.

Mais c'est sans doute à travers la chasse qu'il s'accomplit le plus largement, grâce à cette intuition qui lui permettait de juger d'un seul coup d'œil les hommes et les situations.

"Tous ceux qui l'ont approché et connu, amis, chasseurs, sonneurs, piqueux, gardes, savaient que se cachaient parfois sous une apparente rudesse, la bonté, la compréhension, l'indulgence, la loyauté, tout cela que l'on nomme maintenant les qualités humaines, par opposition sans doute aux vertus attribuées à certaine rationalité et aux mécaniques qui en découlent." (2)

Vers 1925, à 34 ans, Philippe, alors comte de Vibraye, reprit l'équipage de son père Raoul, fondé par son grand-père Henri.

Après avoir été dans la voie du chevreuil, l'équipage avait chassé le cerf et le chevreuil jusque vers 1892 ; puis indifféremment cerf, chevreuil et sanglier jusqu'en 1905, et enfin le cerf et le sanglier jusqu'en 1925. A partir de 1925, le territoire s'étant repeuplé, l'équipage ne chasse plus que le cerf.

Qui ne connaît le chenil en surélé-

vation pour l'agrément de la meute, naguère composée de 50 bâtards vendéens puis poitevins, aujourd'hui de 50 anglo-français et 15 fox-hounds, tous sous le fouet de L. Bourreau dit La Feuille en 1925, puis Gilet dit Vol au Vent en 1935, aidés de Cl. Mathon dit La Rosée et d'un valet de chiens.

L'équipage jouissait alors d'un territoire magnifique de 50 000 ha entre Orléans, Blois, Romorantin, fait de propriétés solognotes ouvertes, en plus des forêts de Boulogne et Russey, sans oublier Chambord.

Le bouton, un cerf passant sous une banderole marquée "Sologne", a toujours affiché l'emprise de l'équipage sur son terroir d'implantation. Et la tenue n'a jamais varié : bleu de roi, parements et gilet de velours rouge sans galon (sauf pour les hommes).

Un tel territoire, constellé de vastes étangs aux contours difficiles, façonnait, en quelque sorte, le tempérament des veneurs et surtout du "patron". Veneur ardent, fougueux et obstiné, de ceux que nul déboire ne rebute et qui n'ont pas besoin de réussir pour persévérer dans sa quête jusque dans les nuits noires, Philippe de Vibraye se montrait aussi "le patron le plus affable, dont la cordialité rayonnante avait créé l'atmosphère de l'équipage, toute de confiance et de bonne camaraderie. Nullement jaloux de ses privilèges, mais acceptant et appelant toutes les aides, il avait fait de ses laisser-courre un travail en commun et tous y allaient d'un cœur unanime, soutenus, félicités quand leur initiative avait triomphé de quelque difficulté" (3). Comme il n'y avait alors que peu de voitures, seule l'utilisation de l'orientation du vent, de la trompe et la connaissance des parcours permettaient de mener à bien ses laisser-courre de journées

entières en "Grande Sologne" sur des cerfs réputés résistants.

La 2<sup>e</sup> guerre vint interrompre ces hauts faits, mais le marquis de Vibraye conserva quelques chiens pendant cinq ans, et il put ainsi recommencer à chasser en 1946. A partir de 1949, après la mise bas du Rallye Montpoupon de M. Bernard de La Motte Saint Pierre, pendant quelque temps, il couple avec M. H. de Chaudenay à qui il cède les cerfs des forêts domaniales (Boulogne, Russey) dont il était locataire et lui amène 15 chiens et un homme.

C'est l'époque où commence le morcellement et la clôture des propriétés de Sologne, véritable défi qui obligera peu à peu l'équipage à se cantonner en forêts de Cheverny, Boulogne et alentours, où il prend 30 à 35 cerfs par saison. Mais c'est aussi l'époque où, dans la France entière, on sent les frémissements de la résurrection de la vènerie. Le marquis de Vibraye en sera l'artisan.

Elu, en 1949, secrétaire général de la Société de Vènerie, il en deviendra président en janvier 1954, après la mort du duc de Noailles, alors que M. Bernard de La Motte Saint Pierre, seul vice-président survivant, était aussi en lice. Il s'entoura cependant de deux nouveaux vice-présidents : le baron Karl Reille et le marquis de Roüalle. La vènerie française restait dispersée et accablée par les épreuves : avec la collaboration, la compétence et l'obstination du comte Henri de Falandre, il s'attelle à la relever et la resoudre. Dès 1955, il lance le bulletin trimestriel, lien entre veneurs ; en 1967, il crée l'Association des Maîtres d'Equipage avec le marquis de Roüalle et Maurice Otto qui deviendra l'AFEV en 1977. Pour permettre aux équipages de subsister alors que les grands animaux étaient menacés d'une disparition totale, il



## ■ *Portrait de famille* *suite...*

fallut aussi élaborer un programme de repeuplement progressif des principaux massifs, sous les directives des Eaux et Forêts.

L'Association des Maîtres d'Equipe s'est vu confier la délivrance des "certificats de vènerie", et obtint les mises en adjudication séparée du courre et du tir dans toutes les forêts de l'Etat.

En quelques années, jalonnées par de brillantes manifestations en France, comme à Poitiers en 1957, à Vichy en 1964 et à l'étranger, comme à Dusseldorf en 1954 et notamment à Budapest en 1971, la forte personnalité du président était venue à bout de tous les obstacles. Aussi n'est-on pas étonné d'entendre le Directeur Général des Eaux et Forêts, M. Merveilleux du Vignaux, prononcer lors du Cinquantenaire devant le Ministre de l'Agriculture, un panégyrique de la vènerie : "je considère que pour l'avenir de nos forêts, la vènerie est un élément indispensable à l'équilibre biologique qu'elles représentent » et son « plus grand succès est de s'être adaptée à l'évolution sociale" ; et le Marquis de Vibraye de conclure par ces mots : "A dans 50 ans !"

Dans le domaine de la chasse, il était aussi membre du Comité National de la Chasse et de l'Office National.

Il résilie, en 1972, son 6<sup>e</sup> mandat de Président de la Société de Vènerie, au bout de 18 ans. Il décéda en 1976 à l'âge de 85 ans.

1 - Duc d'Estissac : discours aux obsèques du Marquis de Vibraye (1976)

2 - Duc d'Estissac

3 - Commandant de Montergon "Veneurs" (P.20)

## *Le duc d'Estissac*

Président 1972-1982



Ayant réussi à replacer la grande vènerie, celle des équipages de cerf ou les vautraits, sur le podium de l'élite cynégétique, le marquis de Vibraye avait, pour ce faire, privilégié l'expression de caractères singuliers. Il fallait désormais que l'expansion de la vènerie devienne le fait de notre collectivité entière soutenue par tout le monde des chasseurs, ce dont avait d'ailleurs conscience le comte Henri de Falandre.

A partir de 1972 et jusqu'en 1982,

il revint au duc d'Estissac, nouveau président élu à l'unanimité, "homme de grande qualité" selon les termes de Diego de Bodard et d'un esprit brillant, de conduire cette métamorphose.

En effet, de par la conduite rigoureuse de ses études puis de sa carrière professionnelle très remplie, de par son environnement familial et ses activités de loisirs, notamment le Rallye Combreux, il a su faire prendre à la vènerie française le virage nécessaire à son avenir.